

# Amélie, des larmes d'un gros bébé aux mots d'une petite fille

---

Isabelle Robin  
[isabelle.robin@online.de](mailto:isabelle.robin@online.de)

*Isabelle Robin est institutrice depuis plus de 30 ans, chercheuse, formatrice et auteure de trois livres sur la pédagogie institutionnelle en maternelle. Elle est membre de l'association Vers la Pédagogie Institutionnelle – Fernand Oury.*

## 1. Première année scolaire

### **Les pleurs**

Amélie arrive dans la classe au mois de janvier avec son petit frère Thibault. C'est une classe de très petite, petite, moyenne et grande sections de 30 élèves qui utilise les techniques Freinet et la pédagogie institutionnelle depuis un an.

Amélie est en moyenne section, son frère Thibault en pré-petite section. Elle a 4 ans et son frère 2 ans. Ils ont une petite sœur, Marine qui a six mois.

Quand Amélie arrive, c'est un paquet de larmes. Elle pleure sans raison apparente : quand on change d'activité, quand je lui adresse la parole, quand je viens l'aider ... Elle veut toujours savoir ce que son frère fait, où il est, et vice versa. Elle suce très souvent son pouce. Elle peut rester à une place sans rien faire, comme hors du monde. La classe ne semble pas l'intéresser. On s'adresse à elle, elle pleure : qu'est-ce qui est-ce si douloureux ? Elle me fait penser à un gros bébé. La dame de cantine signale qu'elle ne peut rien dire à Amélie : « Elle pleure tout le temps. » Les pleurs sont-ils le seul moyen de faire signe qu'elle existe ?

Le paquet de larmes est sans mots. La classe est là pour lui en donner. Autour d'elle, les enfants parlent : les métiers, le quoi de neuf, la table d'exposition, le choix de texte, le conseil, les ceintures d'apprentissage, le journal, la correspondance, les équipes, la monnaie, autant d'activités, d'institutions qui nécessitent de se parler.

Elle va rapidement parler au quoi de neuf :

« Quand j'étais bébé, je faisais dans mon lit. » Elle ne veut pas répondre aux questions.

Elle a peut-être ses raisons : parle-t-elle de sa difficulté à elle d'être propre, d'être grande avec les deux petits derniers ? Un enfant devient propre pour faire plaisir à ses parents. "On devient propre par identification aux parents, les adultes qu'on aime." (Dolto) Quand on a des petits frères et des petites sœurs, quand la mère ne sait pas soutenir l'aîné dans sa position de grand (lui qui a fait tant d'efforts pour être propre), quand elle ne sait pas le soutenir dans son devenir, il ne comprend pas et trouve injuste la maman attendrie devant le petit. Parfois, l'aîné va même jusqu'à refaire pipi pendant un temps.

La même semaine, elle écrit pour le choix de texte :

*Ma maman rigole. Elle a des cheveux orange. Elle pleure.*

Elle ne présente pas son histoire.

Elle ne parlera plus au quoi de neuf avant mars.

J'apprends par l'infirmière de PMI de passage dans l'école qu'Amélie a été hospitalisée pendant les vacances de Noël car elle a avalé les médicaments de sa mère. On lui a fait un lavage d'estomac. J'apprends aussi que la famille a été expulsée de son précédent logement. La famille semble submergée par des soucis plus urgents que celui de veiller sur Amélie. Cette dernière, heureusement et

malheureusement, ne reste pas passive. Abandonnée, livrée à elle-même, c'est-à-dire à sa propre lecture des événements et à ses seules capacités de réaction, elle imite sa mère et prend ses médicaments.

### ***A partir de mars, dans le discours d'Amélie, apparaissent***

#### *La mamie*

La mamie qui est son arrière-grand-mère maternelle est celle qui nourrit et habille les enfants. Amélie nous en parlera, de cette manière, tout au long de l'année lors des quoi de neuf.

#### *La maison (en avril)*

Lors d'un choix de texte, Amélie présente une histoire imaginaire :

*Il y a une cheminée et une télé dans la maison.*

La maison, leur future maison est une préoccupation pour Amélie. Elle vit en HLM dans un quartier historiquement peu renommé de la ville. Souvent au cours de cette année et de la suivante, Amélie nous parlera d'un futur déménagement. C'est l'occasion, à chaque fois, de poser de nombreuses questions et de demander des précisions : Amélie et sa famille aimeraient bien déménager car... "Les voisins font du bruit, les voisins n'aiment pas les chiens, les voisins disent qu'on fait trop de bruit..." et puis Amélie et sa famille voudraient bien "un jardin, des balançoires et papa construira une cabane ..."

Amélie n'a pas ce qu'elle aimerait avoir. Elle le dit à la classe. La classe ne change rien à son quotidien. Elle l'aide seulement à ne pas le subir passivement, à le parler, s'en distancier et se retrouver elle, comme être de désir. Les mots articulent les événements pénibles et servent aussi à articuler son espoir d'une vie ordinaire : une maison, un jardin.

"Maman à la police"

Le 25 mai, Amélie, Thibault et leur mère arrivent à l'école encadrés par des policiers.

Amélie en parle au quoi de neuf : « Maman est partie à la police.

Jean : C'est peut-être pas grave ! ...

Amélie : Je sais pas.

Moi : On peut aller à la police pour des tas de raisons. Es-tu inquiète Amélie ?

Amélie : Je sais pas. Maman veut garder le chien. »

Amélie ne répondra pas à d'autres questions. La classe est habituée à son "je sais pas." Amélie se raconte mais pas trop. Elle ne se répand pas mais parle régulièrement au quoi de neuf ou au choix de texte.

### ***La loi de la confiance, premier épisode***

Au quoi de neuf du 15 juin, Amélie nous apprend que son père a cassé un carreau cette nuit. Les policiers sont venus.

« C'est vrai, je les ai vus » lance Fatima qui habite dans le même immeuble.

Je rappelle la loi de la confiance : "on ne répète pas ailleurs ce qu'on entend ici, ce que les autres nous confient" (même si tout le quartier paraît au courant).

A la fin du mois, elle nous raconte qu'elle a eu une casquette des "2be3" pour son anniversaire.

« Quel âge est-ce que tu as ? demande Lisa.

Amélie : Je sais pas. »

Ce "je sais pas", comme d'habitude, clôt la discussion.

Je suis étonnée. Amélie n'a pas de difficultés scolaires. Entre autres, elle compte jusqu'à 30. Je pense qu'elle sait qu'elle a eu 5 ans.

Que ne sait-elle pas ? Que ne veut-elle pas savoir ? Que ne peut-elle pas penser ? Elle est perturbée par les événements chaotiques qu'elle vit mais ne peut situer. Ce n'est ni le lieu, ni le moment de faire une leçon de mathématique sur l'âge. Nous aurons l'occasion plus tard de rappeler l'âge de chacun. Est-ce en apprenant son âge qu'on le retient ? Suffit-il de "savoir le dire" pour le connaître ? Nous verrons qu'elle a quelques raisons d'éprouver de la difficulté avec le temps qui passe.

## **2. Deuxième année**

### ***Septembre : une entrée mesurée dans la classe***

Amélie est en grande section.

Durant le mois de rentrée, sa mamie nourricière, sa sœur, son chat, son chien qui risque de partir à la SPA, ses poissons morts apparaissent plusieurs fois au quoi de neuf. La maman, la maison, Thibault son frère apparaissent dans des textes.

Amélie, sur le mode du "je sais pas" éludera certaines questions.

Au premier conseil, elle demande le métier de la colle.

Quinze jours après, elle demande le métier de la croix (faire une croix sous le nombre de la frise numérique correspondant au nombre d'élèves présents.) Elle obtient l'accord du groupe car elle fait déjà correctement son métier de la colle<sup>1</sup> et connaît la comptine jusqu'à 30.

Pourtant au conseil suivant, Amélie demande de l'aide pour ce métier. Antony se propose. Elle accepte.

A-t-elle besoin de s'appuyer sur quelqu'un ? Avoir de l'aide, c'est ne plus être seule. Une deuxième responsabilité lui donnerait-elle l'impression de grandir trop vite ? A la maison, grandir, c'est perdre son appui, maman.

Au choix de texte, elle présente un texte qui est élu :

*Je suis la copine de Caroline.*

La recherche de copines est un souci important pour Amélie.

Trois jours avant, nous avons entendu au conseil : « Je critique Ellen et Caroline parce qu'elles sont plus mes copines. »

Caroline, en tant que grande, même si elle ne fait pas d'Amélie sa copine, ne la rejette pas et joue avec elle. Amélie voit en Caroline une personne qui peut la soutenir. Les copines : une communauté seconde socialisante qui peut servir de "tenant lieu" de famille, permettant de ne pas rester seule et sans mots face aux événements. Au quoi de neuf, cette communauté peut donner sens au passé "réel" et donner vie au futur "imaginaire" comme en témoigne ce qu'elle nous raconte fin septembre :

« Hier, j'ai changé d'école. J'avais plein de poux. Quand j'ai changé de maison, j'ai été à l'hôpital. J'ai pris des médicaments de ma maman. J'avais mal au dos. Je vais plus le faire. Je vais avoir une petite maison avec un chien. »

Elle associe son changement de maison à son départ pour l'hôpital. Est-ce que le fait de changer de maison l'a fragilisée et rendue malade ? La petite maison et le chien, présents en fin de discours, sont là comme pour introduire un espoir de sécurité.

### ***En octobre***

Amélie évolue tranquillement. Elle continue de nous raconter sa mamie. Elle nous parle aussi de ce qu'elle mange chez elle ou chez son arrière-grand-mère. A l'école, c'est très impressionnant :

---

<sup>1</sup> Le métier de la colle: il s'agit de distribuer les pots de colle dans les équipes le matin, de les ramasser le soir.

elle engloutit. A la cantine, elle mange comme une adulte. En classe, elle dévore son goûter. Le matin, c'est toujours un dilemme de partager le goûter pour en garder un morceau pour l'après-midi. Elle semble ne pas savoir s'arrêter ... à moins qu'il n'y ait pas grand-chose à manger à la maison. Les matins sans petit-déjeuner, elle les raconte au quoi de neuf. La nourriture aurait-elle une place particulière?

Le 15 octobre, la mère d'Amélie amène le chat dans la classe. Ce n'est pas la première fois que nous accueillons les animaux des enfants. Nous posons des questions à la maman et à la fille. Nous caressons le chat. La mère et le chat s'en vont. Nous dessinons Gribouille. Amélie retrace cet événement dans un texte :

*Maman a amené le chat à l'école.*

Au conseil, elle demande un métier de cour (normalement réservé aux plus grands : il faut se déplacer dans les couloirs) : le métier des pelles et des seaux. Il faut être deux pour porter la caisse. Alexandre se propose. Elle est d'accord. Elle félicite Antony, Thibaud, Laura et Caroline pour leur travail.

Amélie sait maintenant lire tous les prénoms de la classe, elle est secrétaire du quoi de neuf<sup>2</sup> pour la première fois.

Malgré ses difficultés personnelles, Amélie s'implique peu à peu dans la vie de la classe et se constitue une vie de petite fille tout à fait ordinaire.

Pourtant, à la même période, dans un autre contexte, Amélie semble régresser :

Le 27 octobre a lieu la première séance de théâtre. C'est l'occasion de petits jeux à partir d'une histoire racontée par la comédienne. Je veille à la loi "je ne me moque pas." Amélie ne veut pas jouer. Elle suce son pouce et regarde. Nous ferons du théâtre toute l'année. Amélie parviendra en fin d'année à jouer avec les autres puis devant les autres mais ce sera très difficile pour elle. Elle sait qu'elle a le droit d'être spectatrice et de rentrer dans le jeu quand elle veut.

Mais ce que je vois alors comme une régression (cette absence de participation active aux séances de théâtre) ne l'est pas forcément. Pendant ces séances, les règles de la classe disparaissent. C'est la comédienne qui fixe les règles du jeu. Amélie (et d'autres enfants) qui ne retrouve plus le cadre sécurisant de la classe est angoissée : on ne s'expose pas n'importe où, n'importe comment, ni devant n'importe qui.

## **En novembre**

Le secret ou : de l'utilité d'éduquer nos réflexes

Le 10, elle s'inscrit au quoi de neuf et explique :

« Je peux pas raconter : maman a dit que c'est un secret. »

Au conseil, Cindy la critique car "elle fait le bébé." Amélie se met à bouder. Je prends la parole :

« Chacun a ses moments où il redevient un peu bébé car c'est difficile de grandir. Quelquefois, on fait le bébé car on a des problèmes, parfois des problèmes de grands, et ce n'est pas facile. »

Ce sont des mots pour faire signe aux enfants qu'on ne peut pas critiquer quelqu'un qui se sent tout petit.

Amélie a bien décodé : elle félicite la classe car "on travaille bien en ce moment."

Veut-elle signifier qu'elle se sent bien en ce moment, qu'elle a ce qu'il lui faut dans la classe ? Vraisemblablement, elle ne parle pas uniquement des apprentissages scolaires.

---

<sup>2</sup> Secrétaire au quoi de neuf : le matin, en arrivant, les enfants mettent l'étiquette de leur prénom sur un tableau magnétique. Au moment du quoi-de-neuf, un enfant est secrétaire. Il prend les étiquettes des prénoms pour les placer dans la colonne quoi de neuf au fur et à mesure que j'indique, en tant que présidente, les enfants qui s'inscrivent pour parler. Quand un enfant a fini de parler, le secrétaire enlève son étiquette de la colonne.

Pendant la récréation, j'apprends le secret par la collègue qui a Thibault, le frère d'Amélie dans sa classe de petite section. Il lui a dit : « Papa est en prison. »

Cette semaine-là, elle écrit en dictée à l'adulte pour le choix de texte :

*Je vais faire un dessin pour papa.*

C'est sa façon de déroger au secret. Amélie ne présente pas son texte.

A partir de cette date, elle annonce souvent : « J'ai un secret. Je peux pas le dire. »

Je n'ai pas pensé à lui faire signe. J'aurais pu lui dire quelque chose comme : « Peut-être que tu voudrais en parler mais que tu ne peux pas. C'est difficile pour une petite fille d'être empêchée de parler. » Nous n'éduquons jamais assez nos réflexes !<sup>3</sup>

A nouveau, elle pleure, elle boude, comme en début d'année. Elle est anxieuse, pose beaucoup de questions par rapport à l'emploi du temps :

« Maman m'a donné un goûter, quand est-ce qu'on le mange ? »

« Est-ce qu'il y a de l'école demain ? »

Son questionnement traduit-il une difficulté à se séparer, à laisser sa mère à la maison sans pouvoir la soutenir ? Traduirait-il aussi son incertitude de revoir prochainement son père ?

Pendant ce mois, elle s'inscrit systématiquement au quoi de neuf mais oublie régulièrement ce qu'elle voulait nous dire. Quand elle parle, c'est pour rapporter les paroles de sa mère : « Maman dit que je sais compter » ou des angoisses par rapport aux apprentissages : « Je ne sais pas encore écrire mon nom en attaché. » Ce faisant, ceci ne veut pas dire qu'elle ne nous dit rien.

Très souvent, Amélie refuse de faire. Elle répète :

« J'arrive pas. »

Je réponds :

« C'est parce que tu n'y arrives pas qu'on y travaille en classe. Si tu y arrivais, tu serais déjà en CP. C'est la même chose pour tout le monde. L'année dernière, tu étais ceinture grise en lecture. Maintenant, tu es ceinture rose, et plus tard tu seras ceinture blanche. »

Amélie félicite souvent ses copines pour leur travail. Elle est parfois félicitée pour le sien.

Pourtant, elle ne sait plus rien, ne se repère plus dans le temps. Elle oublie.

N'a-t-elle pas la tête pleine de ce secret qui est d'abord celui de la mère. Il lui pèse, la perturbe, la préoccupe. Elle doit avoir envie de s'en libérer.<sup>4</sup>

Un soir, j'aborde la mère :

« Votre fille nous parle toujours d'un secret.

- Ça ne regarde pas l'école.
- Certainement. Mais tout le monde le connaît et moi aussi.
- ... (silence) Ça ne regarde pas l'école.
- Oui mais Amélie ne peut pas travailler avec son secret dans la tête. Il faudrait l'autoriser à en parler. Je serai là. Il ne s'agit pas de juger qui que ce soit, il s'agit juste de poser une réalité.
- Ça ne regarde pas l'école. »

Je suis prudente. La mère veut certainement protéger ses enfants. Je sens qu'elle a honte mais elle entend ce que je lui dis. J'aurais peut-être pu la soutenir davantage, lui dire que toutes les deux, nous nous soucions d'Amélie, que je comprenais que cette situation lui fasse mal et peur.

---

<sup>3</sup> Fernand Oury

<sup>4</sup> Ce secret n'est-il pas pour elle un traumatisme ? Traumatisme qui arrête souvent la pensée et ne permet plus de faire des liens. Le secret mobilise toute son énergie. Ce n'est que lorsque le secret sera levé que la pensée se remettra en route et qu'Amélie pourra investir les apprentissages.

Les enfants sont "branchés" sur l'inconscient de leur mère et parler à la mère libère les enfants. Il semblerait que le simple fait de lui avoir parlé ait suffi pour qu'Amélie trouve un point d'appui et surtout, au mois de décembre, une solution à l'impasse.

### **En décembre**

#### **La loi de la confiance, deuxième épisode : un secret partagé**

Au conseil du 11, elle critique Ahmed :

« Il a dit que mon papa est en prison.

Ahmed : C'est vrai qu'il est en prison.

Amélie : Y a la loi de la confiance.

Moi : Tu ne nous as jamais dit que ton papa était en prison.

Amélie : ...

Caroline: Mais est-ce que c'est vrai au moins que ton papa est en prison ?

Amélie : Oui

Alexandre : Pourquoi ?

Amélie : Sais pas.

Cindy : Il va sortir ?

Amélie : Oui, quand ce sera mon anniversaire.

Alexandre : Il mange du pain et il boit de l'eau.

Amélie : Sais pas

Moi : Dans les films, on mange du pain sec et de l'eau. Dans la réalité, les personnes en prison mangent comme nous, de la viande, des légumes, des fruits ...

Mathias : Et des frites ?

Moi : Oui. Amélie, as-tu quelque chose à dire ?

Amélie : Ahmed paie un point.

Moi : Non, Ahmed ne paie pas un point. Tu ne nous as jamais dit que ton papa était en prison. Maintenant que tu nous en as parlé, on peut appliquer la loi de la confiance. Je rappelle : on ne dit pas aux papas, aux mamans, aux autres dans la cour de récréation que le papa d'Amélie est en prison. Ça va Amélie ?

Amélie : Et on le dit pas tout le temps à moi aussi.

Moi : Qui est d'accord ?

Toutes les mains se lèvent. J'inscris sur le cahier de conseil : on ne dit pas tout le temps à Amélie que son papa est en prison.

Moi : Amélie, si quelqu'un veut en reparler en classe, est-ce que c'est possible ? Par exemple au quoi de neuf .

Amélie : Oui. »

J'inscris aussi ce dernier point. On passe à la critique suivante.

Magnifique ! Amélie a choisi le conseil pour parler de ce qui l'empêche de vivre. Elle trouve le moyen de le dire sans trahir sa maman. Elle choisit le conseil et non pas le quoi de neuf ou le choix de texte. Ce n'est pas anodin. Au quoi de neuf ou au choix de texte, elle aurait dû dire "Mon papa est en prison" et aurait ainsi désobéi à sa mère.

Puisqu'elle ne peut pas parler, elle fait parler Ahmed : « *Il a dit* que mon papa est en prison.» Elle le critique de ne pas avoir respecté la loi de la confiance (mal interprétée) et demande que nous ne lui rappelions pas sans arrêt que son père est en prison. Cette souffrance et le regard des autres sont lourds pour elle, mais les enfants parlent de la prison sans émotion apparente, sans tabou, et nous prenons une décision. La loi de la confiance de la classe lui a permis de dire son secret.

### **En janvier**

Une maman à bout

Amélie utilise à nouveau le quoi de neuf pour nous raconter ce qu'elle vit : « Ma maman m'a enlevé les jeux. Thibault a cassé la poussette. Maman a grondé. Thibault a eu un coup de martinet sur la joue. A Noël, j'ai gagné une Barbie. »

Ce qui est important pour elle, Amélie le redit dans ses textes :

*Maman a enlevé les jeux. Thibault a cassé la poussette.*

C'est au cours de cette période que la directrice de l'école, qui a Thibault dans sa classe, et moi-même remarquons des blessures sur les enfants : pénis mordu, marques à la gorge, œil au beurre noir. Les enfants ne savent jamais expliquer comment c'est arrivé. Parfois, Thibault lâche "maman." Amélie reste toujours muette. Nous sentons la maman à bout : « Ils n'arrêtent pas, ils font bêtise sur bêtise. » Nous demandons au médecin scolaire d'examiner les enfants. Un dossier est constitué, sans suite. En revanche, nous voyons la grand-mère de la maman arriver : « De quoi vous mêlez-vous ? Si on ne peut pas corriger les enfants qui font des bêtises ! »

La mamie qui habille, nourrit (Amélie continue de nous le dire) et "protège" la descendance est bien présente.

Les enfants, chacun à leur tour, accompagnent leur mère lors des visites à la prison pendant le week-end. A cette période, Amélie demande le métier de la pendule des jours (Il s'agit de placer la flèche devant le jour concerné) et s'acquitte fort bien de ce travail.

Amélie progresse : elle passe de ceinture grise à rose en écriture et en lecture, de rose à blanche en comportement.

### **En février**

Elle reparle de son père : « Hier, mon papa, il est en prison. » Malgré le métier de la pendule des jours, qu'elle assume consciencieusement, "son" temps semble perturbé par un repère flou : "Papa." Son papa est allé en prison "hier", il est en prison "aujourd'hui", la classe l'a aidée à mettre des mots là. Il est possible que ce présent ne puisse exister qu'en fonction d'un "demain" qui ne pourra advenir que quand papa sortira de prison et redonnera vie à un présent acceptable, "normal", désiré. En attendant elle s'accroche à ce qu'elle peut : le métier de la pendule. Même si le temps n'est pas en place, il est une préoccupation importante.

Vacances d'hiver

### **En mars**

Elle va changer ses métiers mais gardera celui de la pendule des jours toute l'année.

Amélie n'hésite plus à parler de son père mais elle ne s'étend pas :

« Marine va voir papa. Moi, je suis allée chez mamie Dupant. »

Elle continue de rêver sa vie :

« Ma mamie a dit que je vais faire de la danse. »

Après plusieurs questions du groupe, elle lâche : « C'est pas vrai. Je vais aller à la piscine. »

J'interviens : « Tu aimerais faire de la danse et tu aimerais aller à la piscine. »

N'aimerait-elle pas faire de la danse pour être une petite fille comme les autres ?

A la maison, "c'est le bazar" mais elle est cependant capable de rêver, de se protéger, de ne pas se laisser submerger. Elle rêve d'une vie tranquille : papa, maman, des activités.

Au choix de texte, c'est le texte d'Alexandre qui est élu :

*Je suis allé au cinéma.*

*J'ai vu Zorro.*

*Zorro a donné sa médaille à un enfant.*

*Zorro a sauté de son cheval.*

*Il a galopé et il est parti tuer les méchants.*

*Il a combattu contre le chef.  
Les méchants ont enlevé le masque de Zorro.  
Zorro a fait une marque, un Z, dans le cou d'un méchant.  
Les gendarmes sont arrivés et ont mis les méchants en prison.*

Lors du conseil suivant, Amélie félicite la classe pour avoir choisi ce texte. C'est la première fois qu'a lieu une telle félicitation. Par ailleurs, elle accepte la loi sociale : ceux qui ne respectent pas la loi vont en prison.

Vacances de printemps

### **En avril, de plus en plus "téméraire"**

A la piscine, je m'occupe des enfants qui ne sont pas à l'aise dans l'eau. Elle est dans mon groupe. Ce jour-là, elle est venue avec moi là où elle n'avait pas pied. Au conseil, je la félicite pour ses efforts.

Mathias, lui aussi, la félicite aussi : « Elle a joué au théâtre avec nous. »

### **En mai, Amélie grandit**

Son père est de retour à la maison pour un week-end. Elle nous l'annonce au quoi de neuf avec un grand sourire.

Elle félicite Mathias car il est resté au conseil sans gêner et elle ajoute : « Il grandit Mathias ».

Elle a raison. Elle sait de quoi elle parle. En pointant les progrès de Mathias, ne signale-t-elle pas aussi ses propres progrès ? Elle arrive à se décentrer et est donc capable de faire une vraie félicitation. Cela ne l'empêche pas de se faire beaucoup critiquer. Elle paie des points d'amende.

Elle nous raconte ses déceptions : « Samedi, j'étais pas venue. Maman ne veut pas que je vienne. »

Je prends la parole : « Ta mère peut te garder. Quand tu seras au CP tu viendras le samedi. » Je sens qu'Amélie aimerait ne pas attendre le CP. D'ailleurs, elle me demande d'en parler à sa mère.

Il est possible qu'elle ait remarqué à propos du "secret" que, quand je parle avec sa mère, les choses bougent. Je le ferai le soir même en sa présence. La mère s'engage alors à la scolariser le samedi dès l'année prochaine. Sans trop insister (car Amélie vient régulièrement à l'école et est à l'heure), je lui précise aussi qu'elle peut commencer dès la grande section. Amélie est toute contente.

### **En juin**

Elle félicite et est félicitée pour son travail au conseil.

Le jour des questions (ce qui correspond à la boîte à questions en élémentaire), nous parlons des cloches de Pâques qui ont été évoquées lors de plusieurs quoi de neuf.

Durant cette séance, qui a lieu tous les quinze jours, il m'arrive d'apporter des documents. Nous sommes assis en rond sur des bancs. Les enfants expriment leur point de vue. Amélie, elle, rapporte les propos de sa mère : « Ben moi, ma mère, elle a dit ... »

Si je lui demande : « Et toi, qu'en penses-tu ? » Invariablement, elle répond : « Ben moi, ma mère, elle dit ... » Amélie est collée à sa mère et ne peut pas dire "moi, je".

Lors d'un quoi de neuf, elle nous annonce : « Papa va sortir ce week-end. On ne sait pas s'il va revenir à la maison au mois de juin, peut-être en septembre quand je serai au CP. »

Contrairement au mois de février où elle se perdait dans le temps, il semble désormais que lorsqu'il est question du père, les repères temporels sont très précis.



Comme il y a eu une tentative d'évasion, le père a été transféré dans une autre prison. « Mais je ne comprends pas ! Il n'y est pour rien ! » me dira la mère. Ce transfert rend les visites difficiles. Elle doit prendre le train (il y en a peu). Elle ne peut voir son mari qu'une heure.

Amélie parle de plus en plus souvent de son père. Il fait de la prison mais ce n'est pas une injustice. Il a fait une bêtise. Le parallèle est fait avec la classe. Quand un enfant (ou un adulte) transgresse une loi, il paie une amende, nous n'en parlons plus : il est réhabilité. Le père d'Amélie paie en prison. Quand il en sortira, on n'en parlera plus : il sera réhabilité.

Elle présente au choix de texte :

*Mon papa est en prison. Il a fait une grosse bêtise.*

Beaucoup d'enfants votent pour ce texte. Mais il est devancé d'une voix par celui de Caroline.<sup>5</sup> Amélie commence à faire la différence entre celui qui est méchant (cf texte de Zorro), jugement moral, et celui qui transgresse la loi ("Mon père a fait une grosse bêtise.") Elle le dit. Elle accepte la réalité. "La vérité ne traumatise jamais. Elle fait mal." (Dolto)

Traditionnellement, au mois de juin, les plus grands de la classe apprennent leur métier aux plus petits. Elle propose d'apprendre le métier des vélos à Clia (une enfant de moyenne section).

A la maison, il y a des hauts et des bas qui n'empêchent pas de grandir. Elle revoit son père qui lui apprend "à faire des croix tous les jours" pour mesurer le temps qui les sépare de la prochaine visite. Elle ne l'a pas attendu pour "faire des croix" (cf son métier), mais seul, apparemment, son père pouvait stabiliser certains repères flous et lier passé, présent et avenir. La classe, ayant donné du sens à l'emprisonnement du père dans la réalité, a préservé intacte, semble-t-il, la fonction du Père symbolique<sup>6</sup> qui, différent du Père imaginaire<sup>7</sup>, gentil ou méchant, lui apprend le temps. Elle se repère maintenant parfaitement dans la semaine et de mieux en mieux dans les mois de l'année. Dans son discours, Amélie peut maintenant employer correctement le passé, le présent et le futur.

Elle "rêve" toujours : « C'est bientôt mon anniversaire. Papa et maman ont dit je vais faire de la danse. » Le père même absent physiquement existe dans l'économie familiale mais la réalité est tumultueuse : « Hier soir, un monsieur en dessous de chez moi est venu, y'avait du bazar. »

Son texte

*Je suis allée à la fête de la musique.*

est élu à une grande majorité. Amélie est très contente. Son texte sera publié dans le journal. Nous prendrons une phrase-clé : elle sera dans le cahier de lecture que les GS ont depuis décembre. Ils ont bien intégré "on apprend à lire avec la phrase-clé de x... Ce mot est dans la phrase-clé de y..." Amélie demande tout de suite : « Ce sera quoi la phrase-clé de mon texte ? » Elle s'inscrit dans les apprentissages et manifeste du désir. Elle dit souvent "je sais pas". Or ce jour-là, elle s'est mise au travail sans la phrase rituelle.

Ahmed la félicite pour son travail sur le cahier du jour (ce cahier n'existe que depuis mai). Je la félicite aussi pour ses progrès et ses efforts en écriture. Pour elle, c'est encore difficile d'écrire (certains enfants de grande section écrivent déjà assez correctement).

---

<sup>5</sup> Si le texte d'Amélie avait été élu, j'aurais utilisé mon droit de veto en tant que gérante du journal. Il était hors de question que les lecteurs du journal (famille, correspondants, autres classes de toute la France) soient au courant d'une affaire privée concernant Amélie et ses parents.

<sup>6</sup> Un tiers qui fait médiation entre la mère et l'enfant, celui qui sépare.

<sup>7</sup> Quand précédemment, elle dit "je sais pas" au sujet de son père, c'est qu'elle ne peut pas encore accepter le père réel qui l'obligerait à abandonner le père imaginaire qu'elle s'est construit intérieurement et auquel elle tient.

### 3. Troisième année

#### ***En septembre***

Une maison, un jardin et une voiture

Je garde la classe (et ses élèves) qui devient une GS/CP (17 élèves en début d'année : 6 GS et 11 CP). Amélie est au Cours préparatoire. Son père est sorti de prison pendant les vacances.

Au premier conseil, elle demande le métier de la date. Après les croix et la pendule des jours, cela n'est guère surprenant. D'ailleurs, elle avait déjà demandé ce métier plusieurs fois l'an passé mais Caroline n'avait pas voulu le lui céder. Elle connaît parfaitement les jours de la semaine, les mois, les nombres jusqu'à 31. Elle ne commet aucune erreur sur la date même les jours de retour après une coupure. Elle gardera ce métier jusqu'à fin janvier et finira par le céder à Alexandre, un grand de la classe.

Au choix de texte, Amélie présente :

*Au zoo, j'ai vu un kangourou. Il avait mal à l'œil. J'ai vu un singe. Je suis allée avec mes deux mamies.*

Ce texte est élu facilement.

« Ça fait mon deuxième texte dans le journal. Ce sera quoi la phrase-clé ? »

Au quoi de neuf, le père d'Amélie revient en papa ordinaire :

« Papa a mal au dos parce qu'il a porté la télé. »

Caroline lui demande : Il est sorti de prison ?

Amélie : Oui. »

De nouveau au choix de texte, la maison revient :

*C'est une maison qui répète tous les numéros.*

Au quoi de neuf, Amélie ajoute aussi la voiture, symbole courant de consommation et d'insertion.

Amélie (et ses parents ?) rêve d'une autre vie.

Devant ces rêves et ces espoirs, je suis un peu déroutée. Avec du recul, quelques mots auraient pu être utiles. En voici quelques-uns, quelques-uns parmi les possibles :

« Tu nous dis tes rêves. »

- Oui, c'est vrai que ce serait bien.

- C'est ce que tu aimerais. »

C'est important qu'elle puisse rêver ... malgré tout. Elle pourrait être anéantie. En outre, elle ne demande pas l'impossible. Les souffrances, la réalité sont là mais c'est avec des bonheurs et de l'espoir dans la tête que chacun avance ...

#### ***En octobre***

Du foot et de la danse

Amélie insiste : « Mon frère va bientôt faire du foot. Je vais faire de la danse. »

A un autre quoi de neuf : « Papa a dit que, si on est sage, on aura une petite télé et une manette et le père-Noël va nous donner des cassettes pour jouer. »

Au choix de texte, elle présente :

*Je vais avoir une playstation à Noël.*

La semaine suivante, elle raconte au quoi de neuf : « On aura une maison avec un jardin. Au mois de décembre, on va avoir la voiture en même temps que la maison. En dessus et en dessous, ils font du bazar. Peut-être mamie va dormir ce soir à la maison. Elle va nous garder. Papa et maman travaillent sur le grand bateau.<sup>8</sup> Papa s'appelle Robert. »

Le père et la mère travaillent. Le rêve va-t-il pouvoir prendre forme ?

En tout cas, elle veut y croire, comme nous le constatons au quoi de neuf du 25 octobre. Elle nous rappelle :

« On va bientôt avoir une voiture. On va aller dans une maison. On va tout donner. C'est papa qui me l'a dit. On va donner le canapé, le lit. On aura la voiture en décembre. On va acheter un nouveau canapé, une nouvelle télé. Des nouvelles cassettes.

Damien : Est-ce que vous allez faire une braderie à domicile ?

Alexandre : Ça coûte cher de tout acheter.

Amélie répond : On va aller dans un magasin qui coûte pas cher. »

Ils repartent à zéro. C'est l'espoir d'un nouveau démarrage pour la famille.

Au choix de texte, elle nous le répète, comme pour mieux s'en persuader mais avec un petit doute quand même :

*J'ai vu une maison, une jaune. C'est papa qui me l'a dit. On sait pas si c'est nous qui vont l'avoir.*

*J'ai vu un arc-en-ciel, la pluie et le soleil.*

## **Une grande**

Le 21 octobre, trois enfants du voyage arrivent dans la classe : Samanta, Maria et Sandy. Elles n'ont jamais été scolarisées. Je les installe tant bien que mal. La première heure, elles regardent la classe, l'air étonné. Puis elles commencent à manger leur goûter. Tout à coup, j'entends Sandy qui m'adresse la parole. Je ne comprends que trois mots "vélo, cour, gadgi." Puis je vois les trois filles se lever et filer. Je lance à la classe : « Vous continuez sans moi, je vais chercher les filles. »

Je les ramène manu militari et annonce : « Caroline, tu t'occupes de Samanta, Ellen, tu t'occupes de Maria et Amélie, tu t'occupes de Sandy. J'irai chercher des tables à la récréation. Pour l'instant, vous avez une table pour deux. »

Nous nous remettons au travail. J'observe la classe et suis étonnée d'avoir donné la responsabilité de Sandy à Amélie... Pourquoi n'avoir pas choisi Aurélie, Annie ou Alexandre ? Je réalise alors qu'Amélie fait maintenant partie des grands de la classe. Plus précisément, le groupe, la classe me fait dire "Elle est grande" : je lui attribue la ceinture avant de la lui avoir donnée et fait reconnaître par le conseil. La ceinture de comportement se révèle d'abord dans et par le regard de la maîtresse, et ne s'attribue qu'ensuite au conseil.

Le soir, je me rappelle d'Amélie arrivant dans la classe, gros bébé pleurant. Je me rends compte du chemin parcouru. Je décide de regarder mes notes et d'écrire cette monographie.

## **En décembre**

Au conseil consacré aux changements de ceintures de couleurs, j'annonce les résultats aux examens puis nous discutons de la couleur en comportement.

Amélie devient ceinture jaune en lecture, en écrivain et en comportement, blanche en écriture mais reste ceinture rose en calcul. Pourtant, elle sait compter jusqu'à 49 et le matin, elle est souvent la première à trouver la réponse à la question rituelle : "x enfants de GS mangent à la cantine, y de CP. Combien d'enfants mangent à la cantine en tout ?"

---

<sup>8</sup> Les parents viennent de se faire embaucher aux chantiers navals.

Mais cela n'est peut-être pas si étonnant : en ce début de mois, elle rentre dans la classe et me dit : « Mon papa et ma maman se sont disputés. Maman a dit que ça va recommencer. Il va aller en prison s'il fait des bêtises. Il a trop bu. »

Amélie est angoissée. Tout va recommencer.

A quoi cela sert-il de compter ? Pour compter, ne faut-il pas compter pour quelqu'un ? Les problèmes familiaux continuent. Amélie nous les annonce au quoi de neuf :

« Hier, papa est allé jouer à la playstation chez son copain. Le voisin, il a dit qu'il y avait du bazar mais c'est même pas vrai parce que Thibault, Marine et moi, on était au lit et maman, elle regardait la télé. Moi, j'ai dit : on va déménager. »

Elle parle comme une grande "j'en ai assez de vivre ici." Elle ne fait pas que subir : elle s'exprime. Elle tient debout. A quoi se raccroche-t-elle ? Au métier de la date, balise à laquelle elle peut s'accrocher ? A ses espoirs que son imaginaire construit afin de s'échapper d'une vie familiale difficile ? Ces deux repères (métiers et rêves) ont été présents pendant tout son parcours.

Nous recevons les lettres individuelles des correspondants. Amélie lit la sienne toute seule. Elle aide Antony puis Cindy à lire la leur.

Après la récréation, nous commençons à répondre. J'écris la lettre en mettant un point pour les mots qu'Amélie peut écrire seule. Elle cherche dans son cahier de lecture. Après avoir répondu aux questions d'Océane sa correspondante, elle parle de l'incident avec le voisin et dit à sa correspondante qu'elle va déménager. J'en profite pour lui demander si elle aimerait bien déménager ou si ou si elle va réellement déménager. Elle s'embrouille dans les explications et finit par me dire : « Si, c'est sûr, on va déménager. » Je sens que ce n'est pas la peine d'insister. Amélie continue de maintenir vivant le désir de la famille d'un nouveau départ, d'un changement de vie.

Amélie, durant ces deux années et demi, a utilisé pour survivre, pour grandir, les différentes institutions de la classe : le quoi de neuf, le choix de texte, le conseil, la boîte à questions, la correspondance et les métiers. Grâce aux lieux de parole, Amélie, le petit paquet de larmes, a pu surmonter peu à peu ses problèmes malgré une vie familiale chaotique. Dans cette classe, elle a pu dire et dépasser ce qui la faisait souffrir. Elle a pu déposer, en sécurité, ce secret si lourd à porter pour une enfant. Elle est devenue une petite fille responsable et lectrice, capable de passer au CE1.